

René Lew,
4-5 mars 2013
(suite à la Position 13
que j'ai scindée)

Positions : (13^{bis}) « Idéer »

Pour ma part, comme on dit, je ne parle en « séminaire » — juste de quoi enseigner quelque idée — que pour mettre en forme des fonctions qui sans cela (m') échapperaient. C'est ainsi que l'idée (chez moi, du moins) ne vient qu'en n'étant pas conçue propositionnellement d'abord (pour n'être exposée qu'ensuite, en deux temps, dans le cas propositionnel), mais qu'elle s'organise comme idée implicite, fonctionnellement, avant d'être dite et qu'elle ne prend forme qu'en étant proférée. Je veux dire : elle ne dévient « idée » que dans la profération, voire dans l'écriture.. C'est sûrement pourquoi j'utilise les diagrammes pour m'expliquer : pour fixer les idées, sûrement ; pour dépasser ce que chaque diagramme figure, pour le dépasser dans des associations que son agencement propre implique et qui ne venaient pas encore. Aussi, à mon avis, les associations d'idées qui se prêtent au discours dans la cure, comme — au mieux — dans le discours dit d'enseignement (séminaire, conférence...), doivent-elles s'organiser comme schématisation d'abord. Nul besoin que ce schématisation soit immédiatement explicite, mais qu'il tende à l'être est nécessaire à d'autres avancées encore. (Voir Lacan : *Encore*.) Le schématisation est d'abord conceptuel et inconscient, mais en passant aux schémas, il devient de plus en plus figurable¹ (cf. Position 17). La « pensée »² (qui, à mon avis, n'existe pas plus que ça) s'organise implicitement, fonctionnellement (existentiellement, modalement, en schémas implicites) avant d'être dite, *exposée*, explicitée en schémas réalistes, en figures et phrases. Je dis « avant » pour scinder ces deux phases, mais elles n'en font qu'une

On imagine communément qu'il faut d'abord penser pour faire jaillir l'idée incluse dans « la pensée », et la rendre d'autant plus explicite qu'elle se fabriquait déjà explicitement en un autre lieu : autrement dit, penser pour parler et avant de parler. Une *Gedanke* chez Frege, c'est, à mon sens, une proposition. Or la psychanalyse inverse cette conception, et déjà dans la cure : la référence n'est pas donnée ailleurs que dans la parole même, récursivement, sans assise extrinsèque à cette fonction de parler pour dire. « Penser », comme on dit, ne rend compte que de ça ou ce n'est (proprement) que mise en jeu fonctionnel(le) de ce qui en prend valeur comme proposition, image ou modèle, état de chose. L'on ne « pense » donc, selon moi, qu'en intension, de façon insaisissable. Ensuite la saisie s'en organise en phrases, propositions, non sans que celles-ci conservent (dans le meilleur des cas) leur histoire (leur inscription) fonctionnelle (récursive). Et cela contrecarre une tendance à diphaser : ce n'est pas ensuite que cela joue, mais dans le même temps (sans « suite », même à dire « tout de

¹ Lire : coll. *Penser par diagramme*, de Gilles Deleuze à Gilles Châtelet, *Théorie-Littérature-Enseignement* n° 22, Presses universitaires de Vincennes, 2004.

² *Lapsus calami* avalisé : cette pensée est donc une « persée ».

suite »). C'est donc schématiquement qu'on pense : par concept associé à un schéma qui ne se figure qu'en troisième « lieu ». On passe là à la rhétorique — y compris, avec l'inconscient, à ne pas utiliser uniquement des *topoi* déjà constitués (par définition d'un *topos* comme une boîte, une veine déjà existante, d'arguments). Je rappelle que Freud ne considérait pas tenable la conception du passage de la « représentation » (valant l'« idée » chez lui) d'un lieu à l'autre, de l'inconscient à la conscience et qu'il a laissé tomber cette conception au profit du changement de qualité ou de mode : par l'adjonction dite préconsciente du langage.

C'est donc faire confiance dans ce qui échappe et qui échappe dans ce qu'il produit (en étant fonctionnel : pas de « ce » ni de « il », mais le langage ontologise) : on peut parler sans savoir d'avance quoi dire et sans décider ce qu'on dit, sauf à chaque instant du développement discursif extériorisé de la parole comme émergente. Il y va là de ce que l'intension a d'actuel dans le présent continu du discours.³

L'idée comme telle ne s'organise et n'apparaît qu'après-coup, en extension, saisissable en objet et alors cernable et transmissible, *i. e.* répercutable par autrui. Elle s'en organise même selon un après-coup rétrogrédient (soulignant l'anticipation) dans la verbalisation ou l'écrit. À partir de cet après-coup, on ontologise l'idée comme antérieure à son expression. Mais je n'imagine pour autant aucun langage intérieur ni aucune parole intérieure. Ça se concocte comme *lalangue*, schématiquement, pour n'opérer audiblement comme langage non pas ensuite mais, plus exactement, en même temps mais extensionnellement. L'après-coup rétro- et progrédient, réversif, n'implique aucun décalage de temps, mais uniquement un écart entre intension et extension : un écart qui n'a pas « lieu » d'être, sauf à ce qu'on veuille disjoindre intension (Père) et extension (objet = Acropole) en un symptôme, une perturbation comme celle que Freud a vécue à Athènes, y compris avec un renvoi se voulant explicatif dans le passé, quand le problème n'était qu'actuel.

Je « pense » même que l'« idée » n'a de chance de se déterminer qu'à ce qu'elle soit d'abord (?) inconsciente. Cela pose la question de la façon dont s'organise l'inconscient. Aujourd'hui, je le répète, je le dis positivement récursif. C'est cette récursivité fondatrice de la signifiante, de la psychanalyse, de l'inconscient, qui donne cet aspect *négatif* de l'inconscient dépotoir et magasin d'accessoires, quand c'est de fonctionnalité qu'il s'agit, et d'abord de discordance (positive). Mais, malgré toute présentation en deux temps de la fabrication de l'idée, celle-ci reste d'une pièce : en se passant d'un « d'abord » et d'un « ensuite ».

C'est aussi cette récursivité qu'à mon avis Freud appelle *Unglauben* (dans la névrose, du moins) : ne pas croire permet de pouvoir parler, ni acte de foi, ni de croyance. Seule compte alors la modalité épistémique. Reste à *savoir* comment cette modalisation s'organise. Ici l'on touche au savoir inconscient (qui appelle un autre développement de celui-ci). Rien de *fiable*, de prédicatif (façon conscience) dans l'inconscient modal, source (pulsionnelle, disait Freud) d'idées (*Einfälle*).

J'appelle cela « avoir confiance » dans son inconscient (fonctionnel, j'insiste) ; cela s'oppose à ne vouloir s'assurer que de sa conscience (prédicative, propositionnelle, modélisable, objectivable...). Cela amène à ne pas confondre en principe les praticables (extensionnels) de la fonction avec celle-ci (en intension), quand de fait l'ensemble ne fait qu'un. C'est pourquoi Lacan souligne ce qu'est la fonction propositionnelle de Frege à Russell.

Il n'y a donc pas de « concertation » possible dans l'analyse, pas de « dialogue », la dite « attention flottante » y est justifiée pour repérer l'inconscient au travail comme fonction.

³ J'insiste, lire Augustin, *Les Confessions*, livre XI ; lire Émile Benveniste, « Le langage et l'expérience humaines », *Problèmes de linguistique générale*, t. II (et autres textes d'importance), Gallimard.

Les objets ne viennent que par dessus les fonctions, mais ce sont des états, inopérants par eux-mêmes — y compris quand les idées sont objectivées. Mais « par dessus » ne signifie pas « par après ».